

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



***Cessez vos insultes!***

Jules Fournier

Number 2, May 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1346ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, J. (1976). *Cessez vos insultes!*. *Lettres québécoises*, (2), 26–26.

# CESSEZ VOS INSULTES!<sup>1</sup>

de Jules Fournier

M. Fernand Rinfret est scandalisé.

Figurez-vous qu'il a lu dans le *Devoir* que les députés canadiens-français, par leur paresse, leur ignorance, leur manque de dignité, n'inspirent plus que du mépris à leurs collègues anglais.

Il n'hésite pas à écrire, en toutes lettres, que c'est là de l'exagération.

D'après lui, ce n'est pas tout à fait du mépris que l'on marque aux ministériels de la Province de Québec; ce ne serait, — du moins il le laisse entendre, — qu'un dédain prononcé.

Aussi, pour me punir, me prodigue-t-il les termes les plus flétrissants. Il m'appelle «un vulgaire Fournier». Il affirme que je suis un «farceur». Enfin, et pour tout dire, il va jusqu'à me traiter d'«humoriste».

«Un vulgaire Fournier...», «un farceur», j'aurais encore enduré cela.

Mais que l'on m'accuse de faire de l'esprit, c'est ce que je ne tolérerai pas plus longtemps. Le directeur du *Canada* n'a qu'à répéter cette insulte et il trouvera à qui parler. Je lui donnerai l'occasion de s'expliquer devant les tribunaux.

Car c'est faux, ce qu'il dit.

Je ne suis pas un humoriste! Tout au contraire.

Moi aussi, je puis avoir l'air sérieux: n'ai-je pas été journaliste ministériel et, bien avant M. Rinfret, n'ai-je pas défendu M. Laurier dans le *Canada*?

Si je le voulais, ne pourrais-je pas encore aujourd'hui, — tout comme M. Rinfret, — pontifier en style de pompier dans les gazettes pour empl... les pauvres gens?

Qu'on le dise, et à deux heures d'avis je paraîtrai tout aussi gourmé qu'on le voudra. Je n'écrirai plus que sur parchemin ratatiné, avec des mots respectables et ronflants, de vrais mots de Bouvard et de Pécuchet; *se ravalier, préconiser, Rodolphe Lemieux, irréductiblement...*

Je ne ferai plus d'à peu près (je n'en ai jamais fait d'ailleurs), et je cesserai de publier des *Billets du soir*.

Je ne parlerai plus que par périphrase; je dirai, pour désigner un voleur: M. le député; en parlant d'un parfait crétin: l'honorable ministre.

On me verra, diplomatique et soucieux, répondre à ceux qui me demanderont s'il fait beau temps: «C'est une question!» ou bien: «Hé! hé!»

Je m'écarquillerai les yeux, je me raidirai les sourcils, je me plisserai le front, je me travaillerai les muscles, de manière à me composer un masque impassible et froidement hébété. Je bannirai le rire de mes lèvres et jamais plus, ô d'Hellencourt, vous ne me comparerez à Méphisto.

Quand on me verra marcher dans la rue, je paraîtrai tellement grave, j'aurai tellement l'air de dire: «Ne me secouez pas...», que les piétons, croyant voir passer M. Fernand Rinfret en personne, tiendront leur souffle pour ne pas faire tomber de secrets d'Etat.

Je discuterai la question des sucres, la question des emprunts russes, la question des Balkans... toutes les questions! Je donnerai des conseils amicaux à M. Asquith, des conseils désintéressés à M. Rostand, des conseils loyaux à M. Moulai-Hafid. Je dirai mon avis sincère, — sans crainte ni arrière-pensée, — sur les problèmes moldo-valaques, ainsi que sur l'administration de la justice criminelle en Cochinchine. Je traiterai tous ces sujets froidement, posément, sérieusement. Je ne dirai rien qui ne soit réfléchi, pondéré, profond, massif.

Et je serai bête tant qu'on voudra!

Mais alors M. Rinfret n'aura plus qu'à se bien tenir; car pour peu que j'intrigue auprès de M. Dandurand, je pourrai facilement lui chiper sa place (comme on dit en style noble).

Il est averti. Qu'il cesse de me traiter d'humoriste ou bien je ne garantis plus rien...

1. Dans *Le Devoir*, 1er mars 1910.